



Curia Generalizia della Compagnia di Gesù
Borgo S. Spirito, 4
C.P. 6139 / 00195 ROMA-PRATI (Italia)
Tel. 06/689.771 – Fax 06/686.8214

Canonisation de Alberto Hurtado Cruchaga, S.J.

2005/12

A TOUS LES SUPERIEURS MAJEURS

Bien cher Père,

La Paix du Christ.

Quand Alberto Hurtado était à Louvain et que son ordination presbytérale approchait, un de mes prédécesseurs, le Père Jean-Baptiste Janssens – alors Recteur du Théologat de Louvain – écrivait ceci au Père Provincial du Chili à son sujet : “...*Permettez-moi, dès maintenant, de témoigner comment le Père Hurtado nous a tous édifiés par sa piété, sa régularité, son enthousiasme et sa constance dans les études, sa charité, sa discrétion, ses bonnes manières envers tous; certainement, il donnait l'exemple à ses compagnons. Il était aimé de tous. J'estime que le Seigneur a donné à sa Province un homme vraiment exceptionnel; en tout cas, c'est ce qu'il nous semble*” (lettre du 22 février 1933).

De fait, il en était vraiment ainsi, d'autant plus qu'avec les années, j'ai pu personnellement suivre de près les travaux qui ont été réalisés pour sa Cause, être présent pour sa Béatification et maintenant écrire à toute la Compagnie une lettre à l'occasion de sa Canonisation.

Alberto Hurtado Cruchaga, né le 22 janvier 1901 à Viña del Mar au Chili, fut orphelin de père à l'âge de 4 ans. Sa mère fut contrainte de vendre leur modeste propriété à des conditions désavantageuses pour payer les dettes de la famille, ce qui eut pour conséquence qu'Alberto et son frère durent aller vivre auprès d'autres membres de la famille, en changeant souvent de lieux. C'est seulement à 20 ans qu'Alberto put habiter avec sa mère et son frère cadet Miguel dans une habitation à eux.

Dès l'enfance, Alberto expérimenta donc la condition des pauvres, sans maison et à la merci des autres: probablement cela eut une influence inconsciente mais réelle sur ce qui sera son ministère comme apôtre du Seigneur. En même temps, la proximité et l'affection de sa mère eurent un effet positif de grande portée dans le développement de sa personnalité et de son esprit. De fait, c'est elle qui enseigna à son fils Alberto qu’*“il est bien de garder les mains jointes pour prier, mais il est encore mieux de les ouvrir pour donner”*.

Une bourse d'étude lui permit de fréquenter le Collège des Jésuites à Santiago. Là, il devint membre de la Congrégation mariale et, en tant que tel, eut un vif intérêt pour les pauvres, les visitant souvent dans les quartiers les plus misérables, chaque dimanche après-midi. A la fin de ses études secondaires en 1917, il aurait voulu entrer dans la Compagnie, mais on lui conseilla de reporter ce projet pour s'occuper de sa mère et de son jeune frère. En travaillant l'après-midi et le soir, il parvint à soutenir sa famille tout en fréquentant la faculté

de droit à l'Université catholique. Egalement à cette époque, son attention était tournée vers les pauvres qu'il continuait à visiter chaque dimanche.

Cette inclination, ainsi que les sujets qu'il choisissait alors pour ses recherches, sont très significatifs pour comprendre quelques accents caractéristiques de l'activité sacerdotale que le Père Hurtado développera plus tard: "La réglementation du travail infantile" fut le thème travaillé pour son baccalauréat; "Le travail à domicile", celui de son mémoire de Maîtrise. Le service militaire interrompit ses études, mais une fois libéré, il soutint son mémoire avec succès en août 1923.

Le 14 de ce même mois, il entra au Noviciat de la Compagnie de Jésus à Chillán; en avril 1925, il fut envoyé à Córdoba en Argentine où il continua son noviciat. Après les deux ans de Noviciat et les premiers vœux religieux, Alberto Hurtado passa deux autres années encore à Córdoba pour compléter sa formation en humanités. Puis, en 1927, il fut envoyé en Espagne, à Barcelone, pour les études de philosophie et de théologie, jusqu'à la suppression de la Compagnie dans ce pays en 1931; il partit alors en Belgique et termina sa quatrième année de théologie à Louvain.

En même temps, grâce à ses dons et son extraordinaire application aux études, Alberto Hurtado fréquenta les cours de Pédagogie et de Psychologie à l'Université d'Etat, obtenant d'abord la licence puis le doctorat. A Louvain, après avoir terminé sa troisième année de théologie, il fut ordonné prêtre le 24 août 1933. Une fois achevées les études de théologie, le Père Hurtado fit son Troisième An à Drongen, toujours en Belgique: ce fut pour lui un temps d'intense spiritualité où, à partir de ce qu'il avait acquis pendant ses études bibliques et théologiques, il se familiarisa toujours plus avec Notre Seigneur, en se conformant de manière croissante à la façon de penser et d'agir de Jésus Christ afin de pouvoir être envoyé en mission.

Terminé le temps de formation classique de la Compagnie en janvier 1936, Alberto Hurtado retourna dans sa patrie, au Chili, où il fit profession solennelle le 2 février 1941. Une fois inséré dans la réalité de Santiago, Alberto Hurtado commença à développer une intense activité de formation: il enseigna la religion au Collège Saint Ignace et la pédagogie à l'Université catholique; il impliqua les étudiants de la Congrégation mariale dans la catéchèse des pauvres; grâce à des cours d'Exercices Spirituels, il dirigea de nombreux jeunes, en accompagnant plusieurs dans leur réponse à une vocation sacerdotale, et favorisa chez les laïcs la prise de conscience du devoir qui incombe à chaque baptisé de vivre en cohérence avec sa foi, dans la forme de vie propre à chacun, ce qui comporte pour tous le devoir de prendre au sérieux l'engagement de s'occuper de son prochain et de vivre de charité effective. Avec les personnes riches, entrepreneurs et patrons, le Père Hurtado chercha à former des Chrétiens responsables, c'est à dire des collaborateurs du Christ dans la gestion de la société selon les principes chrétiens; avec les ouvriers, il chercha à développer et diffuser une conception du travail authentiquement chrétienne, en supprimant la fracture entre la vie chrétienne et la vie de travail: "*c'est dans son travail que l'ouvrier doit se sanctifier*". Et c'est de cette vision qu'Alberto Hurtado tira l'engagement par lequel il lutta en vue de la création d'un syndicat chrétien pour les travailleurs, en s'inspirant profondément de la doctrine sociale de l'Eglise.

En 1941, il fut nommé Assistant de l'Action catholique, d'abord au niveau de l'Archidiocèse de Santiago, puis au niveau national, mission qu'il accomplira jusqu'en 1944. Toujours attentif aux personnes les plus nécessiteuses, aux exclus et à ceux qui vivent dans la

solitude, toujours docile aux inspirations de Dieu, alors qu'il dirigeait un cours d'Exercices Spirituels en octobre 1944, le Père Hurtado fit appel aux participants en les invitant à penser aux nombreux pauvres de la ville: cela suscita un grand élan de générosité qui le rendit célèbre: une forme d'activité charitable qui prend soin des personnes sans-abri, non seulement en leur procurant un lieu dans lequel habiter, mais aussi un milieu familial et chaleureux: "*Le foyer du Christ*".

Grâce aux contributions de bienfaiteurs et avec la collaboration active de laïcs engagés, le Père Hurtado ouvrit une première maison d'accueil pour les jeunes, puis pour les femmes, et ensuite pour les enfants: les pauvres trouvaient enfin un foyer, celui du Christ. Ces maisons, conçues et dirigées dans ce but, se multiplièrent rapidement et acquirent également d'autres caractéristiques: dans certains cas, elles devinrent des centres de réhabilitation, dans d'autres, de formation artisanale. L'ensemble, toujours inspiré par les valeurs chrétiennes: selon la pensée et les paroles même du Père Hurtado, la finalité du "*foyer du Christ*" est de faire en sorte que les personnes qui y sont accueillies développent progressivement "*la conscience de la valeur de chacun en tant que personne, de sa dignité de citoyen, et plus encore de fils de Dieu*".

Bien que fortement engagé dans cet apostolat sacerdotal de formation et de charité, le Père Hurtado ne cessa de développer une remarquable activité intellectuelle comme écrivain, par laquelle il promut la connaissance et la diffusion de la doctrine sociale chrétienne. C'est ainsi qu'entre 1947 et 1950, il écrivit trois livres importants: l'un sur les syndicats, l'autre sur l'humanisme et un troisième sur l'ordre social chrétien.

En 1951, il lança la revue "*Mensaje*", consacrée justement à l'explication de la doctrine de l'Eglise. Avec ce périodique, Alberto Hurtado voulait mettre à la disposition des Catholiques un instrument qui puisse exercer une influence sur le monde de la pensée et servir à orienter leur action dans le monde contemporain en conformité, comme il l'a écrit lui-même, "*au Message céleste que le Fils de Dieu a porté sur la terre*".

Un cancer du pancréas le conduisit en peu de mois à la fin de sa vie: au milieu d'atroces douleurs, on l'entendit souvent répéter: "*Je suis content, Seigneur*". Après avoir passé sa vie à manifester l'amour du Christ pour les pauvres, il fut appelé à Lui le 18 août 1952.

Ainsi sont les moments principaux de la vie du Père Alberto Hurtado, un homme de Dieu que Jean-Paul II voulut déclarer Bienheureux le 16 octobre 1994, et qui sera canonisé le 23 octobre 2005 par Benoît XVI.

Au vu des sources concernant la vie et les oeuvres du Père Hurtado, il résulte de manière évidente que, dès les premières années, il était docile aux motions de l'Esprit de Dieu, et avec le temps, il se laissait toujours plus attirer et conquérir par le Christ, par une véritable oblation de sa personne au Seigneur Eternel, tel qu'il est présenté dans les Exercices Spirituels (*Ex. Sp.*, n. 98). Ceux qui le fréquentèrent, tout comme ceux qui ont sérieusement étudié sa vie, n'ont pas hésité à dire qu'il était un "amoureux du Christ", ce qui constitue le nerf central de sa vie de jeune étudiant, de jésuite et de prêtre, et de là dérive sa manière d'agir et de se comporter avec les personnes.

Ce qui prédomine donc est sa capacité d'aimer: un don accordé par Dieu, mais qu'il sut développer en établissant, à la lumière de l'Évangile, une amitié toujours plus intense et

personnelle avec Notre Seigneur. Cette familiarité acquise par Alberto Hurtado par la contemplation des mystères de la vie de Jésus Christ conformément à la pensée de Saint Ignace, est ce qui est à l'origine des attitudes qui lui sont caractéristiques. Justement parce qu'il était un véritable amoureux du Christ, il fixa son regard sur le Seigneur Jésus et sur la façon dont Il avait vécu lorsqu'Il était ici sur terre; il passa de longues heures à contempler la manière dont Il s'était comporté dans les différentes situations dans lesquelles Il s'était trouvé; avec les yeux du cœur, le Père Hurtado admira surtout comment Jésus avait prêté attention aux personnes, et comment Il avait fait siennes les souffrances de celui qui peine; il se laissa fasciner par Jésus et c'est pourquoi Sa façon de penser et de vivre firent toujours plus partie de son être: il se conforma au Christ et fut ainsi un disciple authentique.

Le rapport d'Alberto Hurtado avec le Seigneur n'avait donc rien à voir avec un spiritualisme intimiste loin de la réalité: ce fut un partage réel et effectif de Sa façon de vivre et de se comporter avec les personnes, vues et aimées dans le contexte social dans lequel elles se trouvaient, vues et aimées de manière effective et réelle en tant que personnes ayant besoin de véritable chaleur humaine, d'intérêt, de formation et de justice.

La maturité qui le caractérisait et le sérieux avec lequel il se prépara à assumer ses engagements comme jésuite et prêtre, firent en sorte que le Père Hurtado conserva ensuite, au long des années, ce sain équilibre de vertus, à partir duquel il put même mesurer la tension entre le besoin de répondre aux nécessités du prochain et l'exigence de maintenir toujours vif un contact personnel avec Notre Seigneur. Cela fut fidèlement recherché par Alberto Hurtado car il était convaincu que, seulement en vivant uni au Christ, il aurait été un instrument dans les mains de Dieu et aurait reçu de Lui la lumière et la bonté à répandre parmi les hommes.

C'est ainsi que, malgré les multiples engagements et les exigences de l'apostolat, Alberto Hurtado trouva toujours de longs espaces de temps à passer en compagnie du Seigneur: il savait en effet très bien que ce n'était pas ce qu'il pouvait faire qui aurait favorisé le bien de son pays, mais seulement ce que Dieu lui aurait communiqué: d'où son intense besoin de demeurer longtemps en oraison et de prier afin que les gens de sa chère nation s'ouvrirent à la lumière que Dieu seul peut donner.

Une telle intimité avec Dieu fut pour lui une priorité absolue et en même temps, la source de son grand amour pour les Chiliens: en effet, il voulait leur communiquer et leur transmettre les vrais biens du progrès et du développement, selon les critères de Dieu et de la sagesse qu'Il nous a révélée.

Il faut aussi se rappeler que c'est justement de ce contact permanent avec le Seigneur que provient la capacité singulière du Père Hurtado de se rendre compte des vrais besoins des gens et d'identifier le moyen de les satisfaire, grâce à la délicatesse prévenante et à la grande sollicitude qui reflètent celle avec laquelle Jésus s'occupa de ceux qui avaient besoin d'aide et de confort. C'est aussi ce rapport vivant avec le Seigneur qui lui permit d'avoir une capacité intérieure non commune d'équilibre, de paix et de sérénité confiante, également au milieu des difficultés et souffrances qu'il dut souvent affronter.

L'intérêt qu'il porta envers le prochain fut pourtant caractérisé par une dimension tout à fait spéciale de chaleur et de proximité qui ne se rencontre pas toujours en ceux qui exercent un apostolat. Dans le cas d'Alberto Hurtado, elle fut en revanche très présente, et ceci est à attribuer au fait que Jésus, présent dans l'Eucharistie, fut pour lui le centre de sa

vie. Dans la célébration eucharistique quotidienne, il unissait son cœur à celui du Sauveur qui a dit: “*Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui*” (Jn. 6, 56). C’est justement pour cette raison qu’il pouvait dire: “*Ma messe est ma vie, et ma vie est une messe prolongée*”. Durant les heures passées en adoration silencieuse devant le Tabernacle, il laissait le Seigneur lui communiquer son Esprit et infuser dans son âme cette flamme vive de bonté et d’amour qui furent les caractéristiques de la manière avec laquelle, en union avec Jésus Christ, il approchait les personnes.

C’est de ce lien avec le Seigneur, vivant et présent parmi nous, qu’Alberto Hurtado tirait la force et la délicatesse qui distinguèrent son apostolat et firent en sorte que sa mission devint une continuation authentique de celle du Seigneur.

Il fut ainsi un prêtre selon le Cœur du Christ car, en célébrant l’Eucharistie, il s’associait au sacrifice du Rédempteur et, en se nourrissant de son Corps et de son Sang, recevait de Lui la force de se donner aux hommes et d’accomplir le commandement du Seigneur: “*Faites ceci en mémoire de moi*”. C’est ainsi qu’Alberto Hurtado se dépensa entièrement sans rien retenir pour soi, et se consuma dans le service du prochain.

Le Père Hurtado fut un véritable “*contemplatif dans l’action*”: les heures passées “en colloque” avec le Seigneur lui donnaient la force et la capacité de trouver Dieu dans le monde autour de lui, d’être son instrument, d’accomplir sa volonté, en travaillant et oeuvrant comme si tout dépendait de lui, mais profondément conscient que, en fait, tout dépendait de Dieu. Quelques paroles du Seigneur lui étaient particulièrement chères, et il les répétait souvent: “*Demeurez en moi comme moi en vous... Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit car, hors de moi, vous ne pouvez rien faire*” (Jn. 15, 4-5). Ces paroles furent le phare de toute sa vie sacerdotale.

Il est alors particulièrement significatif que la canonisation du Père Hurtado ait lieu le 23 octobre 2005, dernier jour du Synode sur l’Eucharistie. Qu’en suivant l’exemple du nouveau saint de la Compagnie de Jésus, grâce à la célébration quotidienne de l’Eucharistie, croisse dans la Compagnie et pour la mission de la Compagnie ce “très grand signe de Son amour” (*Ex. Sp.* 289).

Fraternellement vôtre dans le Seigneur,



Peter-Hans Kolvenbach, S.J.
Supérieur Général

Rome, le 21 juin 2005